

## L'ange qui fait de Philippe un ange

Esaïe 53, 1-12 ; Actes 8, 26-40 ; Luc 24, 13-35, 21 août 2022, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Nous terminons la série de cultes sur les anges avec trois longues lectures bibliques. Bien qu'un ange n'y apparaisse qu'une seule fois, chacune d'elle raconte depuis un autre angle ce qui fait d'un ange un ange et quelle est sa mission principale : Les trois lectures parlent de personnages dont la nature véritable est dissimulée aux autres, et elles soulignent l'appartenance intime à Dieu de chacun de ces personnages. Cette appartenance à Dieu, lorsqu'elle est révélée, révèle en effet la puissance de Dieu d'agir pour celui et pour celle que Dieu aime, malgré toute la faiblesse, toute l'humiliation qui peut l'accabler. Et ce n'est pas seulement le personnage souffrant qui est rétabli, mais toute l'humanité qui est remise debout.

C'est cela la « bonne nouvelle » qui fait irruption, toujours à nouveau, dans nos vies, si nous lui portons oreille : Cette bonne nouvelle qui nous surprendra à chaque fois que nous l'apprenons, par son invraisemblance, son improbabilité ; à laquelle nous répondons si souvent comme dans la lecture d'Esaïe : « **Qui de nous a cru la nouvelle que nous avons apprise ? Qui de nous a reconnu que le Seigneur était intervenu ?** » (Esaïe 53, 1) Nous recevons la de la part des anges qui viennent à nous – et elle fait de nous des anges lorsque nous la portons à ceux ou celles qui croisent notre chemin. Cette bonne nouvelle, enfin, se révèle à nous lorsque nous lisons l'Écriture et la laissons parler à notre existence, ici et maintenant. C'est ce qui se passe de manière exemplaire dans le récit du baptême de l'eunuque éthiopien.

Les eunuques, hommes castrés, étaient dans l'antiquité souvent employés pour le service au palais royal, que ce soit pour le service personnel ou en tant que ministre ou officiels. L'on castrait des esclaves ou des orphelins pour le service au palais. Sans attaches familiales, ils étaient estimés être moins corruptibles. La castration était aussi une forme de punition. Les eunuques étaient contraints à porter des vêtements qui signalaient visiblement leur statut. Ils étaient des personnes marginalisées et méprisées, jusque dans la Bible, qui défend aux eunuques comme à toute personne mutilée d'entrer au Temple, et les relègue à une cour extérieure dite cour des païens.

L'histoire de l'eunuque s'insère bien dans le discours actuel sur l'inclusion sociale et l'affirmation de la diversité. Comme il existe peu de textes bibliques où des minorités sexuelles ou des personnes dites du troisième sexe apparaissent – et de encore manière positive ! – il est bon de se rappeler qu'aujourd'hui comme dans l'antiquité, des personnes vivent encore des violences et des discriminations à cause de leur sexe. La religion judéo-chrétienne a toujours plutôt été conservatrice face à des courants trop libéraux dans ce domaine et a pour cela souvent ajouté à la stigmatisation sociale de personnes « hors norme », au lieu de les accueillir en un espace sûr.

L'eunuque éthiopien est donc doublement objet de discrimination, d'une part pour être un eunuque, d'autre part parce qu'il est un étranger. En même temps, il est aussi une personne riche et puissante, haut fonctionnaire de la Reine-Mère d'Éthiopie, libre d'entreprendre des pèlerinages lointains et aussi capable de lire la traduction grecque des livres bibliques. Il s'est procuré le livre du prophète Esaïe et l'étudie sur son chemin de retour en Afrique, lorsqu'il remarque un hébreu qui lui court après sur la route déserte !

L'apôtre Philippe qui avait auparavant porté l'Évangile à la Samarie s'est rendu sur cette route à la suite de l'appel d'un ange. L'on pourrait comprendre sa rencontre avec l'eunuque comme l'un des débuts de la mission chrétienne qui est destinée non seulement aux peuples voisins, mais au monde entier. Philippe offre à l'eunuque de lui expliquer le livre d'Esaïe, ce que ce dernier accepte.

Il demande à Philippe : « **Je t'en prie, dis-moi de qui le prophète parle-t-il ainsi ? Est-ce de lui-même ou de quelqu'un d'autre ?** » (Actes 8, 34) Philippe lui annonce donc la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, en commençant par lui expliquer l'interprétation christologique d'Ésaïe, puis en lui démontrant qu'en Jésus Christ s'accomplissent toutes les Écritures Saintes et en lui racontant ce qui se passa lors de sa crucifixion et de sa résurrection.

Philippe identifie pour l'eunuque le serviteur de Dieu d'Ésaïe avec Jésus Christ. Et en recevant ces explications, l'eunuque parvient aussi à s'identifier soi-même dans le texte d'Ésaïe. En effet, voici l'effet puissant de l'Écriture : Elle parle toujours en même temps de moi-même et de quelqu'un d'autre ! En me racontant le chemin d'autres personnes avec Dieu, elle me permet d'apprendre qui Dieu est, et de me rendre compte qu'il est avec moi et pour moi comme pour tous ces personnages bibliques qui étaient là avant moi. Ainsi, l'Écriture me met en lien avec Dieu et avec les autres – ou aide à rétablir ce lien là où il s'est brisé. Le cas de l'eunuque éthiopien montre combien cette mise en lien est salvatrice : « Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? », demande-t-il à la vue d'un endroit où il y a de l'eau. Lui, qui était exclu du culte, est maintenant inclus dans l'Église du Christ. Il a reçu une appartenance et un regard bienveillant sur sa vie.

En sortant de l'eau, Philippe est enlevé par l'Esprit Saint. Comme un ange, ayant accompli sa mission auprès de l'eunuque, il se volatilise, et l'éthiopien poursuit joyeusement son chemin. Son histoire fait écho au récit des disciples sur le chemin à Emmaüs. Dans les deux histoires, des personnes qui sont en chemin sont rejointes par un personnage divin (ou du moins envoyé par Dieu), et reçoivent par lui une aide pour mieux comprendre le projet de Dieu. Cela se passe de manière contraire dans les deux récits : Pour l'eunuque, Philippe l'aide à comprendre ce qu'il lit en lui racontant la vie de Jésus. Pour les disciples, il s'agit de comprendre ce qu'ils vivent – la mort et la résurrection de Jésus-Christ – et le Ressuscité intervient personnellement pour leur expliquer tout cela en leur interprétant les Écritures ! Ainsi ils diront à la fin du récit : « **N'y avait-il pas comme un feu qui brûlait au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ?** » (Luc 24, 35)

Ce n'est pourtant que lorsqu'il partage le pain avec eux que les disciples reconnaissent Jésus. Et cela nous mène à un dernier parallèle entre les deux récits : Le baptême et la Sainte Cène y jouent un rôle clé pour que les personnages vivent pleinement la présence du Christ avec eux. Ces deux récits nous assurent que le Christ marche avec nous sur nos tous chemins. Et lorsque nous prenons le risque d'entamer une nouvelle direction et que nous témoignons, en parole et en geste, l'amour de Dieu pour son monde, nous devenons comme Philippe des anges pour nos prochains.

Amen